

Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon
Palais Saint-Jean, 4, avenue Adolphe Max 69005 Lyon

Compte-rendu de la séance académique du mardi 15 avril 2025

Excusés :

Christian Bange – Nicole Dockès – Christian Dumas – Jacques Fayette – Jacques Hochman – Jean-Marie Lafont – Philippe Lebreton – Bruno Permezel – Paul Perrin – François Renaud.

La présidente Nathalie Fournier ouvre la séance à 14 h 30 par la liste des consœurs et confrères absents qui ont prié de les excuser.

Elle donne la parole à Laurent Thirouin pour le compte-rendu de la Table ronde à laquelle il a participé : Poésie et transcendance (11 avril 2025).

Elle rappelle les dates et lieux de manifestations programmées dans les semaines à venir.

Elle rappelle la venue à l'académie de la Société royale belge de Numismatique, samedi 26 avril. Deux visites sont proposées, l'une à la Galerie de Paléontologie de Lyon1 (vendredi 16 mai) et l'autre à la Pompe de Cornouailles du Musée des eaux de Lyon-Caluire (jeudi 22 mai).

Le colloque « La Poésie à l'académie » confirmera les 13 et 14 juin l'intérêt de l'académie pour la poésie. Le 6 mai se tiendra une séance privée ; la traditionnelle sortie académique se déroulera au musée Champollion de Vif et à Lancey (Maison Bergès – Musée de la Houille Blanche).

Nathalie Fournier donne la parole à Laurent Thirouin, secrétaire général de la classe des Lettres, pour le compte-rendu de la communication de Philippe Dufieux, membre correspondant, le 8 avril : *Les années troubadours : l'architecte Pierre-Marie Bossan avant Fourvière.*

La présidente introduit l'orateur du jour en rappelant brièvement l'itinéraire scientifique de notre confrère. Agrégé de Lettres classiques, d'abord, professeur au lycée Ampère, puis de classes préparatoires au lycée Edouard Herriot, Jean-Noël Guinot est détaché en 1982 au CNRS où il devient Directeur de recherches. Il déploie une intense activité au sein de l'Institut Sources chrétiennes dont il dirige la collection au rayonnement international « Sources Chrétiennes ». Ses travaux le désignent comme un guide particulièrement compétent, érudit et soucieux de pédagogie, pour guider l'auditoire aux sources de l'histoire du monachisme chrétien dans la Syrie des IV^e-V^e siècles.

Communication

Histoire du monachisme syrien aux IV^e-V^e siècles d'après Théodoret de Cyr (c. 393-c. 460) »

La prononciation du terme monachisme sert à la présidente et au conférencier d'habile transition. La conclusion de leur échange prévient toute ambition de dispute linguistique en rappelant qu'il est légitime de dire mona[ʃ]isme ou mona[k]isme, même si l'usage semble préférer la première solution, adoptée dans les milieux ecclésiastiques (cf. monarchisme) et la science pencher pour la seconde, peut-être par volonté de se distinguer (cf. orchestre, tachycardie...).

Notre confrère peut dès lors développer son propos consacré à l'histoire du monachisme syrien écrite par Théodoret de Cyr sous des titres qui varient. Une série de cartes et de photos facilitent le voyage dans un monde syrien de culture grecque pour la connaissance duquel les textes ecclésiastiques restent aujourd'hui la principale source, d'autant que les séismes et les conflits récents mettent en péril les sites archéologiques. Pour l'essentiel situés au nord de la Syrie actuelle, essentiellement la région d'Alep, les lieux de ce monachisme naissant sont au V^e s. liés au patriarcat

d'Antioche, ville aujourd'hui turque. C'est précisément à Antioche que Théodoret est né vers 393, au moment où se constitue définitivement l'Empire romain d'Orient, et se forme auprès de moines. À la mort de ses parents, il renonce à ses biens pour embrasser la vie monastique dans la région d'Apamée, avant d'être appelé à l'épiscopat pour le siège de Cyr. Il devient, bon gré mal gré, un acteur important dans les querelles christologiques autour de la nature humaine ou divine de Jésus. Partisan d'une théologie équilibrée entre la divinité et l'humanité du Christ, Théodoret paie ses plaidoyers en faveur de Nestorius, dont la pensée lui semble durcie par ses adversaires et instrumentalisée à des fins politiques, d'une condamnation à l'exil (448-451).

Cette existence engagée et mouvementée n'a pas empêché Théodoret d'être un éminent représentant de l'école d'Antioche dont les œuvres à la fois historiques, exégétiques et théologiques, sous forme de livres d'histoire, de traités de théologie ou de correspondances, ont été éditées par Sources chrétiennes. Elles l'ont imposé comme un informateur essentiel pour transmettre en qualité de témoin et d'acteur l'histoire des débuts du monachisme. Il s'applique à décrire les divers modes de vie expérimentés, entre érémitisme (par la réclusion dans une petite maison, parfois une cabane, un tombeau, rarement une caverne) et cénobitisme (dans un monastère proche d'un centre urbain), dans des régions de montagnes, le désert ou des vallées, et nous fait connaître la théologie et la spiritualité qui nourrissent ces choix. Il permet ainsi de suivre et de comprendre l'émergence d'une société chrétienne autour du monachisme et nourrie de culture grecque.

De l'exposé très dense articulant évocation du contexte géographique et historique, attentif aux manières de vivre et de penser, et accompagné de considérations plus générales, ce résumé retient trois éléments qui ont jalonné le propos.

Le premier intérêt de l'ouvrage est de retracer l'histoire des moines de Syrie grâce au choix du genre biographique par l'auteur. Peut-être inspiré par les *Vies* de Plutarque, il offre une galerie de trente notices qui retracent autant d'itinéraires individuels, fournissent des renseignements précieux au plus près du terrain, s'intéressent à des figures très différentes, parmi lesquelles le personnage extravagant de Syméon le Stylite, juché au sommet d'une colonne, va s'imposer dans la tradition orale et l'iconographie.

Le second aspect mis en évidence porte sur la fluidité des circulations avant que ne soient érigées des frontières doctrinales et ecclésiastiques. Théodoret lui-même est un exemple d'acculturation féconde. De langue syriaque, marqué par son éducation familiale, il apprend le grec et assimile la culture grecque, ce qui lui permet de combiner enracinement dans la région et ouverture aux vastes horizons de l'empire romain d'Orient. Au cours de son existence, il passe de la vie monastique à celle d'évêque embarqué dans les confrontations du temps.

Le troisième apport est de montrer comment l'histoire de ce monachisme est indissociable de quelques fondateurs de monastères à la forte personnalité et insérés dans la société. Ces moines qui font le choix de l'ascétisme, évoluent entre cénobitisme et érémitisme. Loin de les isoler, leur vie monastique leur permet d'être tour à tour des pédagogues près desquels on vient se former, des guides spirituels qu'on va consulter, des modèles à imiter, y compris quand ils ont choisi de sortir du monde de manière spectaculaire, tel Syméon au sommet de sa colonne.

Après ces éclairages multiples, l'auditoire manifeste sa satisfaction et regrette seulement que l'impératif de l'horaire impose de mettre fin à la séance. Seulement esquissées, plusieurs questions soulevées par la communication font attendre une autre occasion pour comprendre, par exemple, pourquoi ces trente portraits comportent seulement trois femmes et deux notices spécifiques, même si leurs pratiques ascétiques « n'ont rien à envier à celles des hommes ».

Claude PRUDHOMME